

ECRICOME PREPA 2024

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Note de délibération : 19 / 20

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

19 / 20

ecricome

Épreuve: HGGMC

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 04

Numéro de table 037

Questions :

1) Depuis le début des années 2010 l'Afrique semble connaître un regain d'intérêt, les acteurs mondiaux et régionaux investissant et réinvestissant nettement le continent. Le retour de la Russie est clair, depuis la chute de l'URSS, elle avait disparu du continent africain. Lavrov (ministre aff. étrangères) est positif. De surcroît la Chine a fait son arrivée autonome par son projet BRI. Les anciennes puissances coloniales sont présentes tout comme les Etats-Unis. Les acteurs nouveaux apparaissent d'Inde, des Emirats Arabes Unis (Berbers), l'Arabie Saoudite, la Turquie, principalement dans la Corne de l'Afrique, voire même le Bénin. Le "new scramble for Africa" possède des similitudes avec la ruée de 1896-1914. En effet, l'Afrique revêt une importance géoéconomique par la possibilité d'y trouver un débouché pour les économies industrialisées. L'approvisionnement en terres rares et en pétrole peut aussi en partie s'effectuer sur le continent riche en ressources. Enfin le continent revêt une importance géopolitique par son poids dans les organisations internationales (ONU: 54 voix + 3 au conseil), dans la construction d'un narratif (Lud Global), comme raisonnable d'influence mondiale. C'est aussi un enjeu de puissance et de capacité à l'exercer (bases, accords).

Elle présente des similitudes avec le "resemble for Africa"

2) La Chine est devenue le pays qui envoie le plus d'investissements directs étrangers vers l'Afrique (plus). La politique d'investissements chinois s'articule autour de grandes priorités. Tout d'abord, la Chine veut s'assurer de son approvisionnement en matières premières indispensables pour son économie (pétrole, bauxite, tungstène, platine...). Elle a déjà investi dans 26 pays pour des projets miniers ou d'hydrocarbures. Pékin veut aussi s'assurer le contrôle de la chaîne de valeur globale autour des terres rares, l'Afrique étant riche de terres rares, c'est aussi une priorité. Le Dragon chinois a aussi comme priorité d'assurer sa croissance, des débordés et un "soft landing". Elle investit dans des infrastructures, zones économiques ou zones industrielles (Kisangani - Bombassa en train). Elle est proactive dans la création et l'étoffement de la connectivité de la façade maritime africaine (31 projets de ports). Le but est de connecter la Chine et le continent africain, s'assurant un développement du commerce international. Enfin, ces investissements sont à la marge militaire (seulement une base)

3) La Chine et la Russie ont un intérêt commun sur le continent celui du développement de son influence et l'augmentation de sa puissance. Celui-ci passe par une volonté commune d'assurer sa présence tout en déstabilisant les puissances occidentales historiquement présentes. L'intérêt commun

des deux grandes puissances devient une force car permet une multiplication des actions. Dans un cadre mondial cela pourrait avoir deux narratifs au sujet d'un "Lud Global" face à un ordre mondial injuste. Cependant les deux puissances sont, de fait, rivales. Chacune marchandant un des espaces d'influence que l'autre essaye de se créer. La rivalité est forte sur l'accès aux mines et aux hydrocarbures (les 2 pays sont présents simultanément dans 9 pays différents pour ces raisons). Il faut pour autant manier cette rivalité d'un angle différent. L'aigle américain préfère établir une présence au sein, de façon chinoise mise grand à lui sur les investissements dans les infrastructures.

Dissertation : L'Afrique au XXI^e : de nouvelles dépendances post-coloniales ?

À la fin des années 2000, l'Angola a signé plusieurs partenariats avec la Chine, et projet d'infrastructures, contractant près de 48 milliards de dollars de dettes. Dans l'impossibilité de rembourser ses dettes, le pays est aujourd'hui contraint de quotidiennement donner près d'un tiers de sa production pétrolière (1,1 M barils/jour) afin de rembourser les 22 milliards de dollars de dettes. L'Angola est dès lors bloqué dans un sentier de dépendance envers la Chine ressemblant à une nouvelle forme de dépendances post-coloniales, un symbole de l'Afrique ?

L'Afrique est un continent de 33 milliards de km², représentant 6% des terres émergées, c'est dans les limites de la Méditerranée et de la Mer Rouge bien que cela n'a pas été toujours le cas. Le continent représente 17% de la population mondiale pour 2,9% de son PIB. L'Afrique compte 54 États (+1 entité étatique). On peut dater le début du XXI^e siècle comme l'année 2000 du fait de bonnes performances macro-économiques du continent à partir de cette date. Les dépendances ont de formes multiples cependant les grands types restent souvent les mêmes : économique, militaire, géopolitique et politique. Ce sont des besoins qui ne peuvent être satisfaits que par un tiers, celui sous la coupe de cette dépendance devient assujéti à la volonté du tiers. C'est donc un rapport de force asymétrique en faveur du tiers. L'Afrique a la particularité d'avoir eu des mouvements de décolonisation hétérogènes, au Nord assez tôt (1953-1964), en Afrique subsaharienne dans les années 60 tandis que l'Afrique Australe (à part Afrique du Sud) entre 1974 et 1990. La discontinuité entre l'ère coloniale et post-

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom(s)

Signature

19 / 20



Épreuve : HGGMC

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 04

Numéro de table 037

coloniale peut avoir été discuté, principalement dans le pré-congrès français, du à un prolongement du système malgré la décolonisation (Franz Fanon et cellule Forcat)

Nous nous demandons dès lors si l'Afrique au ~~XIX~~^{XX}^e siècle est restée en proie à un système prédateur de dépendance de formes variées mais de même nature que les dépendances coloniales.

Nous venons tout d'abord que l'Afrique fait face à de nouvelles formes de dépendance depuis les années 2000, puis que cependant l'Afrique reste confrontée au même forme de dépendance dans le fond. Enfin, l'Afrique reste sur terrain de jeu des puissances mais qui devient plus mobile, la dépendance est segmentée.

Tout d'abord, l'Afrique fait face à de nouvelles formes de dépendances apparues dans les années 2000. Le continent fait face à une dépendance aux dettes dû aux perspectives de développement promises, une dépendance aux investissements étrangers privés qui connaissent une croissance depuis les années 2000s. Enfin, le continent connaît une nouvelle dépendance aux interventions étrangères anti-terroriste et de

stabilisation du pouvoir.

Premièrement, l'Afrique connaît une série de problèmes économiques articulés autour de la question de la dette liée à un État. En effet, malgré des problèmes de gestion de la dette déjà agaçants autour des années 90. Les pays du continent africain se font face au mêmes problèmes: les propositions d'endettement pour le financement de projets d'infrastructures ou de clusters économiques. Cet endettement n'est pas dû à une mauvaise gestion économique laissant comme seule possibilité l'endettement. Ici, le développement d'infrastructures est crucial et essentiel pour l'Afrique surtout dans les matières du transport et des énergies. C'est ainsi que l'Afrique possède 7 km de routes par 100 km² là où en Asie c'est 38 km de routes par 100 km². Ce nouveau besoin en infrastructures pousse les pays africains vers une dépendance vers des acteurs étatiques et privés. Les Organisations internationales comme le FMI (Fonds monétaire international) et la BM (Banque mondiale) ayant une politique de garantie stricte. L'endettement de l'Afrique pousse autour d'un État le met face à un risque de dépendance ("Angola Model")

Pour ailleurs, la part croissante des investissements étrangers en direction du continent rend une partie du continent dépendant économiquement et politiquement. Les firmes transnationales ont

un rôle à jouer en Afrique dorénavant. Depuis 2003, le continent devient plus attractif, A. Leccé parle même des "Lions Africains" (Algérie, Égypte, Angola, Nigéria, Maroc/Afrique du Sud) qui seront capables d'entraîner les autres pays dans leur sillage. Cette perspective est renforcée par le développement d'un marché intérieur et d'une "global middle class" (350M de personnes) qui permet l'attractivité du territoire. Ainsi le Mozambique est la cible d'investissements conjoints de Total, Shell et Ericsson Mobil (22 milliards de \$) par le projet Mozambique LNG. 3 sites offshore dont l'offshore Corail qui a ouvert en 2023. Le projet projette un gain de 42 milliards de \$ par le pays et une croissance du PIB de 12%. Le Maroc a inauguré en 2021 une nouvelle usine Dacia visant à fournir le marché européen mais aussi de renforcer la place dominante de Renault sur le marché national. Les pays soutiennent politiquement des projets controversés comme EACOP (Total: gazoduc de 1300 km) en Ouganda et Tanzanie qui menace d'expatriation 150 à 200 000 personnes.

Enfin, une nouvelle dépendance militaire est apparue, après 2001, qui fait suite à une nouvelle stratégie de guerre contre le terrorisme. L'Afrique est partie prenante de ces logiques mondiales. En effet, des pays africains font face au développement de groupes terroristes qui s'immiscent dans des conflits locaux, créant de conflits "globaux". Le développement des groupes terroristes affiliés à Al-Qaïda ou à Daesh s'est effectué progressivement au Mali, Niger, Tchad, Burkina Faso et Nord Est du Nigeria. Ils ont appliqué une stratégie de "descent au Sud" pour se reposer dans la zone des 3 frontières (Niger, Tchad, Nigéria). Le fait le plus connu est celui de l'enlèvement des 200 lycéennes de Chibok (Nigéria 2014).

La France face à sa crise sécuritaire a déployer des soldats dans la région depuis 2016 (Barkhane et Serval), ces opérations ont permis de sauver le gouvernement national. Les Etats-Unis sont aussi présent "Light Foot Print", ils attaquent les groupes armés au Mali et au Mozambique. La Russie jusqu'en 2023 utilisait la milice "privée" Wagner afin de soutenir et maintenir des dirigeants en place créant une relation asymétrique et de dépendance.

Pendant, l'Afrique ne semble pas s'éloigner fondamentalement des principales dépendances qu'elle a connue pendant et après les indépendances jusqu'au XXI^e s. En effet, les pays du continent reste face au problème de sortie de dépendance, à la vulnérabilité géopolitique dans les organisations internationales et l'alignement et enfin de souveraineté pleine et entière.

Ainsi, l'Afrique reste enclavée dans une dépendance économique structurelle dû à un modèle basé sur la rente. En effet, l'Afrique a basé son modèle économique dès la fin de l'ère coloniale dans un modèle de rente. Par ailleurs, celui-ci est dans la continuité de l'ère coloniale et du système de dépendance mis en place par les colonisateurs sur les colonies. Durant l'ère coloniale les territoires africains étaient réduits au rôle de fournisseurs de matières premières, c'est encore le cas. Près des deux tiers des pays africains ont seulement deux ressources qui représentent 75% de leurs exportations (RDC: 35% cobalt 53% Cuivre), c'est encore plus frappant avec des pays producteurs de pétrole (Nigeria: 88%). Dès lors la majorité des pays du continent

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom(s)

Signature

19 / 20

Ecritome

Épreuve : AGGMCSujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 04Numéro de table 037

ne sont pas dans une logique de remontée de filière, sauf quelque peu au début du processus (Rwanda, Botswana...)

De surcroît, l'Afrique au XXI^e siècle est influencée facilement politiquement et reste naïfs. L'Afrique est profondément influencable, le continent reste lié, dans leurs décisions au sein des organisations internationales, à l'influence directe des acteurs internationaux sur leur territoire. C'est ainsi, grâce à son "food power" que la Russie a pu clairement empêcher une majorité de pays africain de pouvoir voter une résolution condamnant l'invasion russe de l'Ukraine. 34 pays se sont abstenus. La dépendance en blé russe se traduit par une dépendance dans la politique mondiale. Ce fut aussi le cas sur la question des Ouïghours qui ne sera pas abordé à l'ONU: 17 ont voté contre 15 pour l'ouverture du dossier (3 pays africains ont voté contre). C'est cette fois-ci l'influence chinoise par les dettes et investissements qui résultent en une dépendance politique.

De plus, les États africains ne sont pas souverain de façon pleine et entière sur leur territoire ou dans la politique intérieure menée. En effet, lorsque le territoire n'est pas victime de zones grises, les pays ne sont pas armés de leur souveraineté totale. C'est ainsi qu'en échange d'un accord

militaire ou économique, ^{indispensables} les pays africain cède des concessions aux partenaires étrangers. L'acteur étranger prend ainsi le contrôle des espaces productifs laissant le pays dépendant des choix de production et donc des redevances touchés. La Russie a par son aide indirecte dû à la milice Wagner prit le contrôle de mines d'or et de gisement pétrolier, en échange du soutien militaire apporté. Ainsi le pays perd une partie de sa souveraineté sur une part du territoire, mais aussi toute possibilité de contestation ou de rééquilibrage sans peine d'être renversé.

Enfin, l'Afrique au XXI^e, reste la cible des mêmes dépendances, restant un terrain de jeu pour les grandes puissances étant cependant, elles sont cependant segmentées. L'Afrique devient progressivement dépendant d'acteurs ambitieux, de plus le continent reste dépendant aux puissances historiques qui sont investis dans la région, enfin, de nouveaux acteurs régionaux et non étatiques apparaissent segmentant toujours plus les dépendances sans jamais les renverser.

Ainsi, la Chine et la Russie ont en moins de 20 ans s'implantés durablement dans la région riche de situations nouvelles. En effet, malgré des stratégies différentes l'appétit de ces deux puissances mondiales ambitieuses s'est rapidement porté sur continent africain. La Russie a ainsi

pu utiliser l'ancien réseau diplomatique soviétique afin de rapidement s'implanter. Le réseau reste opérationnel car les potentiels sont nombreux en Afrique. La stratégie russe s'axe sur des accords de coopération militaires (18 pays), une stratégie militaire agressive avec la présence de Wagner dans 8 pays africains. Le tout appuyé sur un ressentiment anti-français dans les anciennes colonies françaises grâce à des médias publics russes et de sa désinformation. La Chine, quant à elle, a appliqué la stratégie du chèque en blanc afin de pouvoir s'implanter sur le continent. Elle a rapidement pris la place n°1 dans le commerce extérieur bilatéral avec les pays africains (38% Gabon, 13% Côte d'Ivoire). Elle convainc les pays par son discours de "destin pour l'Humanité". Les deux puissances remplacent seulement d'autres acteurs tout en renforçant la dépendance.

Par ailleurs, les puissances historiques présentes dans la région ne sont pas pour autant mises hors du continent. La France, puissance qui tient le plus à son pré-carré africain, garde une relative influence bien que diminuée dans les pays francophones. La Zone CFA reste le symbole d'une dépendance monétaire de certains pays de la bande sahélo-saharienne à la métropole. En effet 50% des réserves de changes sont encore et toujours gardées à Paris. La France possède donc encore un important levier monétaire sur une dizaine de pays. Paris a aussi 5 bases permanentes sur le continent (N'Djamena, Djibouti, Abidjan, Libreville, Dakar). Le Royaume-Uni ne fait plus du tout mais conserve des liens assez forts avec le continent (ex: readmission migrants Rwanda). Les États-Unis quant à eux ont 7 000 soldats sur le continent et une force de frappe non négligeable dans les

pays africains ne sont pas indépendants.

Enfin, de nouveaux acteurs se font sentir de plus en plus présent, insistant, complétant d'avantages les rapports de dépendances. Les puissances régionales du Moyen Orient sont de plus en plus présente principalement à l'Est. (Turquie, AS et EAU). La Turquie développe son Soft Power dans la zone de l'Afrique, soutenant fortement l'État et le gouvernement reconnu de jure par la communauté internationale. Le Soudan a cédé une concession à la Turquie très stratégique au Mer Rouge, abandonnant un peu de sa souveraineté. La Turquie installe ainsi une base (Ile de Luobin + aussi Mogadiscio). Les EAU (Emirat Arabes Unis) ont en effet en 2016 un la souveraineté de la Somalie. En effet dans sa stratégie du collier de perle Émirati, le pays a accepté de reconnaître la Somaliland en échange de l'exploitation du port de Berbera et de la possibilité d'y installer une base. Les ONG (Organisation non gouvernementale) d'origine aussi des concessions de plusieurs milliers d'hectares. C'est à quel dénomé Blanc dans L'invention du colonialisme vert pour en finir avec l'Éden africain. Il dénonce spécifiquement les Africains Pats (ONG) qui n'hésitent pas à chasser les africains venant sur les concessions.

In fine, l'Afrique au XXI^e siècle fait face à de nouvelles formes de dépendances sous pour autant qu'elles changent de façon structurelle. Ainsi on assiste plus à une segmentation de la dépendance due à la multiplicité des acteurs. À l'avenir l'Afrique risque de voir une implantation

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

19 / 20

 Ecricome

Épreuve : HGGME

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 04 / 04

Numéro de table 037

divable et nombreuses de nouveaux acteurs, qui veulent se faire une place dans un monde multipolaire. Devenant alors un continent paralysé par des conflits mondiaux et irrésolus